

“LE MVETT”: UNE TRADUCTION

Anna Carolina Legroski¹
Université Fédérale du Paraná

Résumé: Dans ce travail nous présentons une discussion sur les problèmes de traduction que nous avons rencontrés et sur les stratégies que nous avons utilisées pour les surmonter au cours de la traduction du livre « le Mvett » de Tsira Ndong Ndoutoume, auteur gabonais de tradition fang. La traduction de cette œuvre a été motivée par sa grande influence dans l’imaginaire africain et pour un accord avec la Filière d’Éducation de l’Université Fédérale du Paraná qui, basée dans la Loi Fédérale numéro 10.639 de 2003, cherche à fournir aux étudiants, du master et/ou du doctorat, les moyens pour que ses étudiants aient du contact avec la thématique de la diaspora africaine et de l’influence de la culture africaine.

Mots-clés : Traduction ; littérature africaine ; culture africaine.

I. Introduction

La liaison entre les peuples de l’Afrique noire et les Brésiliens est extrêmement forte, car les premiers ont joué un rôle très actif dans la formation culturelle du Brésil. Étant donné le rôle de ces peuples africains dans la constitution culturelle brésilienne, il est essentiel de connaître et de valoriser, non seulement la culture qu’ils ont offerte et apportée, mais aussi leurs formes d’expression artistique. Malheureusement la culture de l’Afrique noire est encore peu disséminée au Brésil, principalement en ce

1. Article présenté à la discipline d’Orientação Monográfica 2, sous la direction de Nathalie Anne-Marie Dessartre, à l’Université Fédérale du Paraná (UFPR).

qui concerne la littérature, car peu d'écrivains africains trouvent leur place sur les étagères de nos librairies. Ainsi, pour valoriser cette culture parfois négligée, en 2003 une loi a été créée au Brésil : la Loi Fédérale 10.639, qui prévoit l'inclusion des connaissances de la diaspora africaine et de l'influence de la culture africaine sur la brésilienne, dans l'enseignement public et privé du pays. Pour cette raison, le programme de master et de doctorat de la filière d'Éducation de l'Université Fédérale du Paraná a dû viabiliser une bibliothèque d'œuvres d'écrivains africains et, parmi eux, des francophones. En 2010, cette nouvelle filière auprès de celle de Français voit le jour à travers d'un projet de traduction d'œuvres de l'Afrique francophone financé par la Fundação Araucária. Des professeurs de la filière de Français ont commencé à diriger les étudiants boursiers du programme de graduation en Lettres pour la traduction de ces livres.

Pour ce faire, nous avons choisi le roman « Le mvett » de l'écrivain gabonais Tsira Ndong Ndoutoume. Ce livre raconte l'épopée d'Oveng Ndoutoume Obame, le chef de la tribu des Flammes, qui s'engage dans une saga pour éliminer le fer de la surface terrestre, car il serait à l'origine des maux qui abbatent l'humanité. Toutefois Oveng Ndoutoume Obame rencontre une certaine résistance à son projet de la part de la tribu des Immortels, orientée par Ndoumou Obame. C'est l'origine d'une série de combats violents entre les hommes puissants des deux tribus.

Bien qu'il s'agisse d'une épopée fang, le peuple qui vit actuellement au Cameroun, le livre a été écrit en français, langue officielle du pays. Dans l'introduction l'auteur justifie l'usage de la langue imposée par le néocolonialisme : « Si les nègres ont besoin des langues occidentales à vocation universelle pour apporter au monde leurs ressources culturelles, c'est que les occidentaux ont méprisé les langues africaines en les imposant aux Africains »². Ainsi pour être entendu en dehors de sa propre communauté, l'auteur a dû recourir à la langue du dominateur et abdiquer de la force d'expression de sa langue maternelle.

2. NDOUTOUME (1983, p.10)

Dans le présent article, nous discutons les stratégies de traduction utilisées pendant la traduction du livre et les problèmes de traduction les plus pertinents.

2. La traduction

Traduire est s'aventurer en terres étrangères. Notre aventure de traduction du livre « Le mvett » a été plus grande, car nous avons choisi commencer directement par la pratique traductrice et seulement après passer à la théorie. C'était là le moment où nous avons rencontré des consonances entre notre pratique traductrice, notre pensée et la pensée des théoriciens de la traduction, défenseurs des mêmes axiomes auxquels nous croyons.

Nous avons cherché dans notre travail une approximation plus grande en termes sémantiques et formels avec le texte de départ, dans le sens où nous avons choisi d'être au maximum fidèles sans toutefois perdre la notion de ses caractéristiques littéraires, comme dans le cas de l'étrangisation, concept d'après Viktor Chklovski que nous avons fait notre possible de le conserver. Sauf quelques exceptions, nous avons cherché à maintenir le sens et la forme sans être complètement fidèles aux catégories grammaticales et nous avons recouru au maximum à la transparence entre les deux langues latines.

Quand nous avons pris contact avec les stratégies de traduction, nous avons pu observer que tout au long de notre travail nous avons utilisé non seulement une mais plusieurs façons de traduire, car chaque problème de traduction a demandé une solution différente. Batalha et Júnior (2007, p. 33-34) soulignent qu'il y a plusieurs stratégies qui peuvent être utilisées dans une traduction : la traduction mot-par-mot (ou littérale), l'emprunt, la *decalque*, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

En étant donnée la proximité entre la langue de départ et la langue cible – français et brésilien –, dûe précisément à leurs origines latines, la traduction littérale a été quelquefois possible. Un exemple est la traduction

de la phrase « Je rends exécutoire la proposition d'Engouang Ondo »³, qui, traduite littéralement, donne : « *eu torno executável a proposição de Engouang Ondo* ». Mais cette stratégie n'a pas été utilisée largement, car elle s'éloigne de la construction de sens et ne prend pas en compte telle ou telle spécificité littéraire du texte. C'est le cas de traduire littéralement « *Ramène à la raison les ennemis 'aux oreilles dures'* »⁴ par « *traz à razão os inimigos de 'orelhas duras'* » : en brésilien le terme « *orelhas duras* » ne transmet pas le même entêtement qu'« *oreilles dures* ». Donc, dans un cas comme celui-ci, comme dans la plupart, la traduction littérale est déconseillée.⁵

La modalité d'emprunt a aussi été utilisée au long de la traduction, comme dans certains cas de termes qui n'ont pas de traduction en brésilien, pour lesquels nous avons dû recourir à la forme française des mots. Un exemple de cette modalité appliquée est la traduction du mot « *fourous* »⁶, qui a été conservé en français, car ces insectes sont endémiques de l'Afrique et donc n'existent pas ni sur le sol, ni dans l'imaginaire brésilien. Notre traduction a été basée sur le fait que, quand le terme apparaît en langue anglaise, le nom français est maintenu sans traduction. Par conséquent nous avons emprunté le terme en français, puisqu'il ne semble pas traduisible.

Dans la traduction de « *Le mvett* » nous pouvons identifier des extraits de *decalque*, une manière de traduire une expression de façon littérale seulement en transposant ses éléments en cascade. Bien que cette stra-

3. Page 153 du texte de départ et 123 de la traduction. Le texte de départ est pris du livre de NDOÛTOUME (1983) et la traduction est présentée dans le travail de conclusion de cours de l'auteur du présent article.

4. Page 23 du texte de départ et 15 de la traduction.

5. Page 29 du texte de départ et 17 de la traduction.

6. Page 28 du texte de départ et 17 de la traduction. « De tous les coins de la tribu de Flammes des murmures s'élevèrent. Dans l'air, des hommes, transformés en énormes chauves-souris, volaient et allaient atterrir à Nkobam, village d'Obame-Ndong, où ils reprenaient leur forme humaine! Cent, deux cents, trois cents individus s'amassèrent dans la cour. Obame Ndong se leva, secoua son chasse-mouches et dit: - c'est moi qui vous ai appelés [...]».

tégie ne s'adapte pas à un texte long, elle peut être utile dans les cas des termes isolés comme ceux qui n'ont pas d'équivalents dans la langue cible. Un exemple : le « *chasse-mouches* »⁷ : comme cet objet n'existe pas dans la culture brésilienne, nous l'avons traduit littéralement par « *caça-moscas* ». Nous nous penchons sur cette option ci-après.

Rares étaient les occasions où nous avons eu besoin de recourir à la transposition – stratégie utilisée quand une catégorie grammaticale remplace son correspondant sémantique de la langue de départ, c'est-à-dire quand il y a des modifications grammaticales pour préserver le sens de la phrase. Cette stratégie apparaît dans le changement des structures de la phrase avec des verbes au présent de l'indicatif qui en français indiquent la continuité d'une action, par des structures avec le verbe au gérondif en portugais du Brésil. Comme dans le cas du passage « je rêve », au présent, qui est transformé en gérondif « *estou sonhando* ».

Un cas similaire est celui de l'usage de la stratégie de la modulation, qui présente une option syntaxique différente d'une langue à l'autre, sans aucune modification du sens, mais qui contribue pour que la traduction semble plus proche de ce qu'on attend en langue cible, sans aucune étrangéisation. Un exemple est la modulation que nous avons fait dans certaines constructions françaises qui utilisent le pronom relatif « que », en les transformant en phrases à la voix passive pour les adapter au contexte oral brésilien. De cette façon, la phrase « *Ils habitent la grande vallée qu'entoure la chaîne de montagnes Enik-Ba* » a été traduite par « *Eles habitam o grande vale circundado pela cadeia de montanhas Enik-Ba* ». Le recours à cette stratégie de traduction de la relative en « que » para la voix passive a été récurrent.

Dans quelques cas isolés nous avons utilisé la modalité de traduction appelée équivalence. Ici il y a une complète modification de l'énoncé afin que le sens soit conservé. C'est le cas de l'expression « bouche à oreille »⁸ qui

7. Page 79 du texte de départ et 61 de la traduction. « – Je rêve, dit Assame complètement ahuri. Et il se mit à chanter [...] »

8. Page 142 du texte de départ et 114 de la traduction. « Inutile de vous dire que toutes les

s'est transformée en « *boca a boca* », ce qui illustre le sens d'une nouvelle qui voyage vite, d'une personne à l'autre, par voie orale. La traduction littérale « boca à orelha » ne serait pas capable de construire le même sens que celle que nous avons choisie. Dans ce cas, nous avons été orientés pour le souci de rencontrer une expression en brésilien propre au champ sémantique du corps humain, pour préserver celui qui a été proposé par l'auteur.

Dans la mesure où nous sommes restées fidèles au texte de départ, nous avons cherché à ne pas recourir à l'adaptation, qui est une façon de traduire, une sorte d'ampliation de l'équivalence, utilisée quand il n'y a pas de référentiel dans l'univers culturel des énonciateurs de la langue cible. Cette stratégie aurait pu être utilisée dans la question déjà présentée du terme « fourous », pour proposer la traduction « *butuca* », qui ne représente pas le même animal, mais qui pourrait donner l'idée de piqûre endolorie au lecteur brésilien. Néanmoins, face à un problème de cet ordre nous avons préféré utiliser le *decalque*, la traduction littérale et les emprunts en explicitant toujours le terme avec une brève note.

Enfin, nous pouvons remarquer une grande variété de stratégies utilisées tout au long de la traduction pour résoudre les problèmes imposés, au fur et à mesure qu'ils sont apparus. En vue des stratégies de traductions utilisées, nous nous sommes concentrées ci-après sur une discussion étendue des problèmes de traduction.

2.1 Les problèmes de traduction

La première barrière rencontrée dans la traduction a été le choix entre la répétition des noms et prénoms proposée par l'auteur et sa suppression en faveur d'un texte plus fluide. Dans les textes de langue portugaise il est commun d'utiliser une chaîne référentielle anaphorique ou cataphorique, quand il s'agit de nommer un objet, pour que les répétitions soient évi-

cuisines du village se mirent aussitôt en transes. Les commentaires allaient bon train et les nouvelles circulaient de bouche à oreille avec une célérité incomparable. »

tées, parce qu'elles rendent le texte plus tronqué. Dans « Le mvett » Tsira Ndong Ndoutoume utilise beaucoup de répétitions des noms – noms et prénoms des personnages – en faisant une chaîne référentielle plus limitée. L'explication peut être en raison du caractère oral du texte, qui demande des répétitions, en créant des formules qui, lorsqu'elles sont répétées, réactivent la mémoire des auditeurs. Ces répétitions donnent aussi une cadence au texte de départ et par conséquent nous avons choisi de les maintenir même si ce choix fuit des normes de rédaction et de cohésion du texte. Selon Britto (2012, p. 101) :

Mais quand il s'agit d'obtenir un effet d'oralité il est important que le prénom soit explicité, car c'est ainsi qu'on procède dans notre discours quotidien (...) on doit tenir compte que l'effet d'oralité n'est pas la même chose que la *transcription du discours oral* ; si le traducteur répète les pronoms au point de gêner le lecteur, il sera inutile d'argumenter que les personnes parlent comme ça. La bonne marque d'oralité est celle qui provoque un effet de vraisemblance sans attirer trop l'attention sur lui-même. (BRITTO, 2012, p. 101)⁹

Pareillement nous avons cherché à respecter la marque d'oralité proposée par le texte, pour qu'elle soit repassée dans le texte traduit. Il n'y a pas eu le besoin d'interférence de notre partie dans les répétitions, puisqu'elles ne sont pas inconfortables pour la fluidité de la lecture du texte.

9. Version à nous: « Mas quando se trata de obter um efeito de oralidade, é importante que o pronome seja explicitado, pois é assim que procedemos na nossa fala cotidiana (...) há que levar em conta que *efeito de oralidade* não é a mesma coisa que *transcrição da fala oral*; se o tradutor repetir os pronomes a ponto de incomodar o leitor, de nada adiantará argumentar que as pessoas de fato falam assim. A boa marca de oralidade é aquela que provoca um efeito de verossimilhança sem chamar demais atenção para si própria. »

Une marque de cette oralité sont les nombreuses façons d'orthographier les mêmes noms propres. Par exemple, la place où l'action du texte commence s'appelle Nkobam¹⁰ et une page après le même nom apparaît orthographié avec deux « a », Nkobaam. Nombreux sont les exemples de différents orthographes au milieu du texte. Si nous avons choisi de les uniformiser, nous aurions pu interférer dans la forme du texte, donc nous avons préféré conserver la variété des formes écrites des noms et nous avons fait une note pour expliquer que l'auteur a utilisé ce recours.

La ponctuation présentée dans le texte était aussi peu orthodoxe. Mais nous comprenons cette façon de ponctuer comme une autre marque d'oralité. Ainsi, même si nous avons eu conscience de la différente organisation textuelle entre la langue de départ et la langue cible, surtout en ce qui concerne l'usage des virgules, nous avons préféré maintenir le texte le plus près possible de ses marques orales. Une fois de plus, nous avons choisi de préserver les traits d'oralité, ce qui distingue le texte, et nous avons proposé au lecteur une note explicative.

Un autre exemple est la discontinuité dans le registre que l'auteur utilise au long du texte : parfois il utilise des termes et des expressions familières, parfois un vocabulaire plutôt formel, beaucoup de mots qui ne sont pas d'usage courant en langue française quotidienne. Or, comme notre traduction se veut le plus proche possible du texte de départ, nous avons opté pour conserver la variété lexicale présentée par l'auteur, même si elle cause quelque étrangeté ou même un certain malaise à la lecture. Un exemple est le terme « volatiser »¹¹, mot peu utilisé tant en français que en brésilien en dehors des laboratoires de chimie. Comme toutefois l'auteur l'utilise fréquemment pour définir ce qui doit se passer avec le fer sur la planète, nous avons choisi de conserver son équivalent dans la langue cible.

10. Page 27 du texte de départ et 17 de la traduction.

11. Première parution du verbe au participe, dans la page 35 du texte de départ et 23 de la traduction. « Dès que la ferraille te sera présentée dans un village, siffle. Elle sera happée par le grelot et volatilisée. »

Après avoir décidé des stratégies qui ont guidé la traduction au long du texte nous avons pu passer aux problèmes de traduction plus spécifiques, comme les termes et expressions. D'abord, dans l'introduction du texte également écrit par Tsira Ndong Ndoutoume, nous avons dû opter pour la traduction de deux mots différents en langue française (nègre et noir) par un seul mot en brésilien (*negro*). Nègre est traduit par *negro* et Noir par *preto*. Ce dernier, par contre, fait partie de ce qui est politiquement incorrect quand utilisé pour définir une ethnie, car il a une forte charge de préjugé racial. De cette façon, nous avons opté pour laisser dans la traduction le seul terme « *negro* », pour aborder la question raciale de façon neutre.

Le personnage de Medang-Boro Endog a un calao bicolore¹² logé dans son oreille gauche. Dans un premier moment, nous avons eu des difficultés pour rencontrer un terme en brésilien capable de traduire le nom de l'oiseau, car il est typique des territoires africain et asiatique et il n'est pas naturel du sol brésilien. Toutefois une recherche par son nom scientifique, *Buceros bicornis*, nous a donné son équivalent en brésilien : « *calau bicórnio* », ce qui a résolu le problème.

Par contre, dans la phrase : « Des armées de fourmis magnans aux pinces menaçantes partaient à la conquête de gîtes nouveaux », le terme *fourmis magnans* est le nom populaire du genre de fourmis *dorylus spp.* Comme ces insectes sont d'un genre qui existe seulement en Afrique, leur nom n'a pas de traduction en brésilien. Pour résoudre ce problème nous avons recouru dans notre traduction au terme scientifique *dorylus* qui, étant latinisé, est universel. La phrase en brésilien est : « *Exércitos de formigas dorylus de pinças ameaçadoras partiam para a conquista de novos abrigos* ».

Dans l'extrait « *Bientôt le noir vira au bleu touraco et du bleu touraco au rouge queue de perroquet* »¹³ nous avons traduit les couleurs *bleu touraco*,

12. Page 14 de la traduction, comme *calao*. « Un énorme calao loge dans son oreille gauche ». Le terme est dans la page 23 du texte de départ. Nous nous référons seulement aux premières parutions des termes dans le texte.

13. Page 38 du texte de départ et 26 de la traduction.

référence au bleu vibrant de l'oiseau touraco, et *rouge queue de perroquet* littéralement pour « azul-turaco » et « vermelho-cauda-de-arara », toujours en préservant la référence au monde animal faite par l'auteur. Nous avons choisi de préserver le champ sémantique, car la narrative prend sa force de la faune et la flore locales et supprimer ces données serait voler des sens au texte. Dans le cas de l'oiseau turaco, étant un animal qui ne fait pas partie de l'imaginaire brésilien, nous avons écrit une note brève pour expliquer que l'oiseau est de l'ordre des Musophagiformes, typique de l'Afrique sous-saharienne, de forte coloration bleue.

Une onomatopée dans le texte de départ (« les hui! hui! d'un chasseur »¹⁴) a été perdue au cours de la traduction. Au lieu de traduire les cris nous avons opté pour les traduire seulement par « os gritos » (les cris), étant donné que nous n'avons pas rencontré l'équivalent à ces cris en langue cible. La traduction de l'extrait est, donc: « *Ao longe, na montanha coberta de grama, eram ouvidos os latidos de cachorros, o som dos guizos e os gritos de um caçador perseguindo a caça.* »

Le cas de l'expression « c'est un homme de palabres »¹⁵, la traduction mot-à-mot « *é um homem de palavras* » n'est pas adéquate, car « palabres » ne fait pas référence à la traduction littérale du terme, mais à une assemblée des hommes de la tribu qui se réunit pour délibérer sur des sujets d'importance. La traduction rencontrée pour ce terme, qui n'existe pas en brésilien, a été « *É um homem da assembleia da Árvore da Palavra* », pour mettre en évidence l'idée de réunion de délibération. Un problème semblable/similaire est celui que le terme « la tribu de Palabres »¹⁶ a présenté pour la traduction. Dans ce cas et dans les autres qui comprennent le terme

14. Page 26 du texte de départ et 16 de la traduction. « Au loin dans la montagne herbeuse retentissaient les aboiements des chiens, le son des grelots et les hui! hui! d'un chasseur poursuivant le gibier ».

15. Page 23 du texte de départ et 15 de la traduction.

16. Page 37 du texte de départ et 25 de la traduction.

« palabre » nous avons répété la solution de la première occurrence et nous avons adapté les phrases au terme « *assembleia* » (assemblée).

Dans la description du personnage Medza Metougou Endong on dit qu'il « Ramène à la raison les ennemis 'aux oreilles dures' »¹⁷, ce que signifie qu'il ramène à la raison les entêtés. La traduction littérale dans ce cas ne sert pas, car « *orelhas duras* » n'est pas équivalent à « *teimosos* » (entêtés) en brésilien. Alors, le premier réflexe était de transformer cette expression (que l'auteur identifie comme une expression populaire, en utilisant les guillemets dans le texte) dans un équivalent dans la langue cible, comme par exemple « *cabeças duras* » (têtus) mais cette opération nous avait fait perdre le champs sémantique d'entendre/oreilles. De cette façon, nous avons opté par la solution « qui ne veulent pas écouter » (« *Traz à razão os inimigos de que não querem ouvir* »), solution qui perd la force de l'expression faite mais qui maintient le champ sémantique.

Par contre, il était peu probable de maintenir le champ sémantique de « les fiançailles et les mariages vont bon train »¹⁸, donc nous avons compris être plus adéquat d'adapter l'expression populaire par son correspondant en langue cible. Nous sommes arrivés à « *os noivados e os casamentos vão de vento em popa* ».

Un exemple semblable est la traduction d'« Il faut, dit-il avec un sourire, que je sois devenu une vraie poule pour avoir peur »¹⁹; dans ce cas nous avons recouru au terme « *frangote* » dans la traduction de « poule » pour obtenir un sens similaire à celui qui est obtenu dans la langue de départ. Dans les deux cas les images sont constituées par des expressions populaires qui définissent quelqu'un qui a peur comme un membre de la famille des gallinacés. La traduction de la phrase est, donc, « *é preciso, ele disse a si mesmo com um sorriso, que eu tenha virado um verdadeiro frangote para ter medo* ».

17. Page 23 du texte de départ et 15 de la traduction.

18. Page 26 du texte de départ et 17 de la traduction.

19. Page 38 du texte de départ et 26 de la traduction.

La première traduction pour le terme « le magicien de Engong »²⁰ était « *o mágico de Engong* ». Mais nous avons opté pour utiliser le mot « *magô* » car « *mágico* » a un aspect plutôt ludique, lié aux magiciens des fêtes et de télévision. Une fois que l'image qui impose du respect dans « magicien d'Engong » serait perdue avec cette solution, nous avons choisi l'option « *o magô de Engong* », car elle conserve le respect imposé et s'approche de l'image évoquée dans le livre de quelqu'un similaire à un chaman ou un *pájé* indigène.

Le terme « corps-de-garde »²¹, largement utilisé dans le texte, a présenté une certaine difficulté à traduire. En Afrique le corps-de-garde est une sorte de guérite placée à l'entrée de la ville d'où les hommes surveillent l'entrée et la sortie des étrangers et où ils se rassemblent pour fumer la pipe et bavarder. C'est là où le joueur du mvett assemble son public et partage avec lui ses épopées. Dans un premier moment nous avons choisi la traduction littérale « *corpo de guarda* », mais confrontés au doute si la construction de sens serait possible en langue cible, nous avons opté pour le terme « *guarita da aldeia* » (guérite du village) qui, malgré les pertes de sens (car une guérite au Brésil est un espace limité, pour un ou deux gardes de sécurité), présente aussi une possibilité majeure de construction de sens. Toutefois, au long d'une conversation avec quelques membres de l'armée brésilienne, le terme « *corpo da guarda* » est apparu, ce qui a contribué au retour à la première solution trouvée, car le terme militaire est d'usage récurrente dans ce milieu et désigne un lieu plus grand qu'une simple guérite.

La construction suivante a présenté une grande difficulté pour sa traduction : « *Obama Ndong se leva, secoua son chasse-mouches et dit* »²².

20. Page 24 du texte de départ et 16 de la traduction. « Dans le corps-de-garde, couché sur le côté à même un lit de bambous vernis, la tête appuyée sur la paume de sa main gauche, un vieillard décrépît fumait tranquillement sa pipe. »

21. Page 26 du texte de départ et 16 de la traduction.

22. Page 28 du texte de départ et 17 de la traduction.

Le problème ici est que bien que le terme « chasse-mouches » ait une traduction littérale en brésilien, il désigne un objet complètement différent de celui décrit dans le texte de départ. Le « caça-moscas » brésilien est un objet pour, en fait, chasser les mouches et les tuer, tandis que l'africain est un sceptre liée à la royauté qui dit que son porteur a un grand pouvoir. Comme les deux termes sont absolument différents, nous avons opté par la traduction : « *Obame Ndong se levantou, sacudiu seu cetro caça-moscas e disse* », qui met en évidence la nature royale de l'objet, avec l'utilisation de « sceptre » et qui conserve son usage pour chasser les mouches. En plus, nous avons inséré une note pour expliciter la nature de l'objet africain.

Par contre, pour le terme « fourous »²³, qui désigne les insectes diptères de l'Afrique similaires à une petite mouche, nous n'avons pas trouvé de traduction en brésilien et, quand le mot est écrit en anglais, son nom reste « fourou ». Alors, nous avons rédigé une note pour expliquer de quoi il s'agit.

L'expression « Sonnez le cor »²⁴ a représenté un problème pour la traduction. Le terme « cor » désigne un instrument musical similaire à la trompe de chasse. Cet instrument, par contre, ne fait pas partie de l'héritage africain, donc l'alternative « *corneta* » (cornet) est plus proche de l'instrument qu'elle désigne.

Un autre terme qui a représenté un grand défi pour le traduire a été « pagne », dans « la couleur du pagne »²⁵. Ce terme désigne un morceau de tissu ou de matériel végétal plutôt carré avec lequel la personne couvre son corps de la ceinture jusqu'aux jambes. Nous avons discuté la possibilité d'utiliser « *saiote* » (jupon) ou « *canga* », mais ils représentent des pertes significatives en ce qui concerne la culture africaine, car ils ne

23. Page 29 du texte de départ et 17 de la traduction. « Les fourous et les moustiques se répandirent dans l'air et dans les cases »

24. Page 31 du texte de départ et 20 de la traduction.

25. Page 10 du texte de départ et 2 de la traduction. « Tout est signe et sens en même temps pour les Négro-africains, [...] la couleur du pagne, la forme de la kora, le dessin de sandales de la mariée [...] ».

l'expriment pas. Mais en l'absence de solution plus complète nous avons choisi le mot « *saiote* ».

Dans l'extrait « Ntoutoume Mfoulou tripotait déjà un gigantesque nerf d'hippopotame »²⁶, nous avons eu le besoin de recourir à l'adaptation. Même si « nerf d'hippotame » peut être traduit littéralement, l'objet n'existe pas dans l'imaginaire d'un lecteur brésilien. Il s'agit, en fait, d'un objet de torture qui inflige beaucoup de douleur à la victime et qui est fait avec des nerfs d'hippotame. Or, si tel instrument n'existe pas au Brésil, il n'y a pas besoin de le traduire littéralement. Alors nous avons choisi le mot « *cassetete* » (gourdin), mot qui peut transmettre un peu du sentiment de peur imposé par l'instrument de torture.

Un autre problème rencontré au long du travail de traduction a été la phrase : « Le sanglier ne se dit jamais gras, pas plus que l'éléphant ne se vante d'être gros »²⁷. Apparemment cette phrase fait partie de l'imaginaire fang, mais pour un informateur francophone comme pour la traductrice, sa signification n'était pas transparente à la première lecture. Si on l'analyse les mots « gras » et « gros » ont le même sens comme adjectifs qui désignent la grande présence de masse corporelle, ou, en brésilien « *gordo* ». Or, si nous utilisons le même mot en brésilien dans la comparaison entre le sanglier et l'éléphant, l'expression serait redondante et compromettrait le sens. Alors, nous avons opté pour la solution « gras » en opposition à « grand » : « *O javali nunca se diz gordo, assim como o elefante não se vangloria de ser grande.* »

Un problème mis en évidence par la traduction concerne l'étrangéisation que la culture africaine apporte par le fait de présenter des éléments d'un imaginaire peu exploré au Brésil. Le cas le plus important est celui de la relation spatio-temporelle qui se présente de façon différente de celle à laquelle le lecteur brésilien est habitué. Dans le livre, avec un saut il était possible de voyager d'un pays à l'autre, tandis qu'à un autre moment

26. Page 139 du texte de départ et 108 de la traduction.

27. Page 64 du texte de départ et 48 de la traduction.

plusieurs jours de voyage sont nécessaires pour faire le même trajet. Les relations temporelles sont aussi distinguées et le temps est marqué par la quantité de lunes ou de saisons sèches et de pluies. Dans ces cas, nous avons toujours opté pour préserver l'étrangisation causée, comme dans les extraits de luttes dans lesquels les antagonistes se pourchassaient avec des sauts prodigieux mais que, en retour, ils prenaient des jours dans un parcours en marche à pied.

Dans « Enfonçant l'orteil mâle du pied droit dans le sol, il se catapultait si prodigieusement dans les airs que son échine frôla la voûte céleste »²⁸ le terme « orteil mâle du pied droit » cause une très grande étrangisation, car l'orteil est qualifié avec l'adjectif mâle. Bien que la marque de genre provoque une certaine étrangisation à la lecture en français et en brésilien, nous avons opté pour la conserver, car l'auteur a choisi s'en servir à deux reprises même si elle est inhabituelle en français²⁹ de la sorte que l'étrangisation obtenue dans la langue de départ est maintenue dans la langue cible, sans que la phrase passe par des modifications. Alors, la traduction a comme résultat : « Empurrando a ponta do dedão masculino do pé direito no chão, ele se catapultou tão prodigiosamente nos ares que sua coluna roçou a abóbada celeste ».

Dans l'extrait « Il est accompagné d'Ela Minko M'Obiang, son adjoint » nous avons utilisé la modulation et, au lieu de la traduction littérale « *adjunto* » qui ne construit pas un sens dans une première lecture pour un lecteur de brésilien, nous avons opté pour le terme « *braço direito* ». Nous avons discuté la possibilité d'insertion du terme « *imediate* » (second capitaine) dans la traduction, car il s'agit de la même fonction d'un « *braço direito* », mais étant un terme d'un lexique trop spécifique, sorti du milieu nautique, nous avons opté pour un terme avec un sens plus large.

28. Page 88 du texte de départ et 69 de la traduction.

29. Page 107 du texte de départ et 85 de la traduction.

Un autre problème qui a causé une impasse dans la traduction a été la présence, même en petite échelle, des fautes d'orthographe. Le terme « fragellés » a été particulièrement résistant, car nous avons recherché activement les significations possibles du mot, mais sans aucun résultat, jusqu'à constater que cela pourrait être un cas de mauvaise orthographe. L'extrait « les membres fragellés, le cerveau traversé par des éclairs fulgurants, Eyenga Nkabe sent le sol se dérober sous ses pieds »³⁰ ne donne pas beaucoup d'indices contextuelles de la signification de « fragellés ». Après des recherches infructueuses nous avons considéré que le mot pourrait être en fait « flagellés », ce qui est plausible dans la phrase. Ainsi, nous avons opté par « *flagelados* » et la traduction est : « *Com os membros flagelados, o cérebro atravessado por relâmpagos fulgurantes, Eyenga Nkabe sente o chão fugir debaixo de seus pés* ».

Hormis les défis d'ordre lexicale, nous en avons rencontré quelques-uns d'ordre morphosyntaxique. Comme l'extrait « *Le sifflet magique arraché, Nkame Mbourou le porta à ses lèvres.* »³¹ où la première partie désigne une action dans le temps. La traduction littérale tenant seulement compte du participe passé du verbe *arracher/arrancar* ne donnerait pas le sens complet. Alors nous avons choisi d'insérer un adverbe temporel dans le texte (« *após* ») et un verbe auxiliaire (« *ter* ») pour exprimer la notion de l'action qui est arrivée : « *Após ter arrancado o apito mágico, Nkabe Mbourou levou-o a seus lábios* ». Dans ce cas, nous avons dû ajouter des éléments dans la phrase pour préserver la marque du temps obtenue seulement avec un participe passé dans la langue de départ. Nous avons rencontré ce phénomène plusieurs fois au long de la traduction.

Une autre altération importante que nous avons dû faire a été la transformation du temps verbal dans le cas de « je rêve »³², dont le verbe

30. Page 53 du texte de départ et 38 de la traduction.

31. Page 40 du texte de départ et 27 de la traduction.

32. Page 79 du texte de départ et 61 de la traduction.

se présente au au présent de l'indicatif, en donnant l'indication d'une action qui est en train d'être réalisée. Pour sa transposition en brésilien, nous avons utilisé le gérondif « *estou sonhando* » pour être clair que l'action était décrite pendant son déroulement.

Dans le cas des phrases avec le pronom relatif « que » nous avons souvent opté pour l'inversion des voix verbales au lieu de les traduire comme subordonnées. De cette façon, la phrase « Ils habitent la grande vallée qu'entoure la chaîne de montagnes Enik-Ba »³³ s'est transformée en voix passive « *Eles habitam o grande vale circundado pela cadeia de montanhas Enik-Ba.* » Un autre exemple est le cas de « La chaîne de montagnes Enik-Ba se trouve au pays que baigne le soleil » qui s'est transformée en « *A cadeia de montanhas Enik-Ba encontra-se no país banhado pelo sol.* ». Ces altérations ont été faites avec le but de donner plus de fluidité au texte traduit, de le rendre plus « naturel » aux lusophones.

Cette discussion non exhaustive de quelques problèmes de traduction les plus que nous avons trouvé au cours de ce travail de traduction illustre la variété des stratégies utilisées pour les résoudre, ce qui illustre comment nous comprenons le processus de traduction. Nous avons utilisé le *decalque*, la transposition, la modulation, l'équivalence et, dans un cas particulièrement, l'adaptation. À mesure que ces problèmes se présentaient nous avons cherché à discuter et trouver les solutions les plus fidèles au texte de départ sans nous éloigner de son champ sémantique, même si les solutions proposées demandaient des altérations dans le champs de la structure.

3. Conclusion

Tout d'abord la traduction d'un livre comme « Le Mvett » est urgent non seulement par l'imposition législative de donner à connaître aux élèves de l'enseignement public et privé les racines africaines qui font écho dans l'histoire brésilienne, mais aussi en ce qui concerne l'importance de l'œuvre

33. Page 74 du texte de départ et 56 de la traduction.

dans l'imaginaire africain et le pont qu'elle peut construire entre les cultures africaine et brésilienne en insérant dans cette dernière un répertoire riche en situations et en scènes merveilleuses. Cette œuvre s'inscrit dans l'imaginaire africain lui-même, qui admit son importance pour les créations littéraires d'après, car Tsira Ndong Ndoumou a innové dans la narrative en transformant une épopée d'origine orale en texte écrit et a été plus audace en choisissant la langue véhiculaire de son peuple pour l'exprimer.

De cette façon, nous nous sommes lancés le défi de traduire les lignes de Tsira Ndong Ndoumou en privilégiant toujours les structures linguistiques communes entre la langue de départ et la langue cible de manière à rester fidèles au texte de départ. Nous avons utilisé plusieurs stratégies le long de la traduction, depuis la traduction littérale jusqu'à son opposé, l'équivalence, en passant par le *decalque*, par les emprunts, par la transposition et par la modulation, cherchant toujours à transmettre à notre lecteur la sensation d'être, lui aussi présent au corps-de-garde, entendant, sur un rythme cadencé, une épopée merveilleuse et incroyable, comme le dictait la volonté de l'écrivain.

Nous avons fait face à plusieurs problèmes de traduction en cours de route, car l'imaginaire africain ne dialogue pas beaucoup avec le brésilien, ce qui causait un manque de termes justes pour exprimer les relations préten dues par l'auteur. Nous nous sommes penchés sur ces problèmes et nous avons opté pour des solutions qui parfois n'étaient pas satisfaisantes, mais chaque traducteur doit traiter les pertes de sa traduction, car les langues ne présentent pas une équivalence totale en termes de champ sémantique, ni surtout en termes de champ culturel.

Toutefois, c'est une réalité dans le travail du traducteur qui dépasse les fonctions de dictionnaire bilingue capable de montrer une traduction de tel ou tel mot, en reconstruisant un texte avec ses effets esthétiques et ses marques d'oralité, selon le cas.

Références

- ARROJO, Rosemary. *Oficina de tradução*. São Paulo: Editora Ática, 2000.
- BATALHA, Maria Cristina; PONTES JR, Geraldo. *Tradução*. Rio de Janeiro: Vozes, 2007.
- BRITTO, Paulo Henriques. *A tradução Literária*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2012.
- DERRIDA, Jacques. *Torres de Babel*. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2002.
- ECO, Umberto. *Quase a mesma coisa*. Rio de Janeiro, Best Bolso, 2011.
- LARANJEIRA, Mário. *Poética da tradução*. São Paulo: Edusp, 1993.
- NDOUTOUME, Tsira Ndong. *Le Mvett*. Paris: Présence Africaine, 1983.
- OUSTINOFF, Michaël. *Tradução: história, teorias e métodos*. São Paulo: Parábola Editorial, 2011.
- RODRIGUES, Cristina Carneiro. *Tradução e diferença*. São Paulo: Editora UNESP, 2000.
- STEINER, George. *Depois de Babel*. Curitiba: Editora UFPR, 2005.